

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANCE
DE
J.F. BOISSONADE

II
—
F-M

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1552

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern. This pattern consists of large, swirling, cell-like shapes in shades of deep red, ochre yellow, and a muted blue, all set against a light cream or off-white background. The swirls are organic and fluid, typical of hand-marbled paper. In the upper right quadrant, there is a small, white, oval-shaped library label. The label contains the text 'BIBL. DE L'UNIVERSITÉ' in a small, black, sans-serif font, followed by 'M S.' in a slightly larger font, and the number '1552' in a large, bold, black font at the bottom of the label. The edges of the book cover show a dark, textured binding material, likely leather or cloth, which is visible at the top, bottom, and left sides. The overall appearance is that of an antique or historical book.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
M S.

1552



MS
Fiches faites

Correspondants
de
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M

1406
à Monsieur D^e. Rédacteur des Articles Variétés, insérés dans le Journal
de l'Empire du 7. février 1812.

623

Paris le 8. février 1812.

Monsieur

Votre article sur M^r Mollo, lui fait autant d'honneur que ses poésies.
Vous paraissez placer cet Improvisateur à côté de M^r Gianni. Cela seul
suffirait pour le complément de sa réputation. Vous ajoutez à cette faveur,
celle de citer deux morceaux de M^r Mollo, dignes d'être choisis pour la
gloire de l'auteur : Les voilà donc bientôt aussi célèbres en France, que vous
avez observé qu'il l'est en Italie. Où pourrait-on, je vous prie, se
procurer l'édition choisie de ses poésies, que vous venez d'annoncer ? Je
ferais charmé de lire les petits chefs-d'œuvre d'un Poète, dont quelques
improvisations ont pu me plaire, et y a environ une douzaine d'années, même
après celles de M^r Gianni : Les deux Odes, d'ailleurs, que vous avez choisies,
ne feraient guère qu'exciter la curiosité pour le reste.

L'Ode héroïque a-t-elle été publiée par M^r Pitaro telle que vous
venez de la donner ? Je n'entends pas vous parler de quelques fautes d'
impression, telles que des irritarne, des Norte, antixa, au lieu d'irritarne,
del Norte, antica. De semblables petits inconvénients, qui se répètent
peut-être assez souvent lorsqu'on cite dans votre Journal quelques morceaux
de poésie italienne, ne tirent guère à conséquence. Mais il existe un
vers qui réunit deux fautes essentielles, dont l'effet est si grave et si
sensible, que je m'étonne que vous les ayez laissées subsister : C'est le
troisième vers de la troisième Strophe.



Le Poète a dit, dans les deux premières, que le génie belliqueux de l'Afrique poussa un cri et agita sa lance, et que cette Terre l'ayant entendu, mille vaisseaux de pirates mirent à la voile : Voilà le mouvement donné ; tout ce qui se passe ensuite, n'a qu'un moment, dans la pensée du Poète. Ainsi l'Anglais tremble, les Rois du Nord demandent la paix, l'Italie les dédaigne, les Génois et les Napolitains tombent sur les Africains et les domptent, le commerce étend ses bras et sourit aux Italiens, les ames des pirates portent leur honte aux Enfers, le Roy se mord le doigt, et l'ombre des Sijons se rejouit : C'est un tableau, où tout est devant les spectateurs, et tout y est à la fois. Mettez-moi à côté de l'Anglais qui tremble, les Rois du Nord qui demandent la paix, l'unité et l'ensemble n'y sont plus : Le Vers a donc déjà besoin de rectification : Le mot chiedono à la place de chiesero, l'opère. Voilà pour la 1.^{re} faute. La seconde n'a l'air que d'une négligence ; mais elle vous a entraîné dans une fautive interprétation : Elle n'est donc pas à mépriser.

« Les Rois du Nord demandent humblement la paix l'un après l'autre c'est la pensée du Poète. Voyez lui faites dire qu'il la demande à un d'humbles cond'Rois, et je ne crois pas que ce soit exactement la même chose : Le mot vicande vous a induit en erreur. Effectivement si le Poète eût employé ce mot dans la situation que j'ai indiquée,

vous n'auriez pas eu tort ; Mais c'est le mot vicenda, que le poète a dû choisir ; ce qui est très-différent.

Secunde, mot qui répond, comme vous savez, au pluriel Latin casus, eventus, et que les Français rendent par les mots chances, événements, vicissitudes &c. ; ne peut jamais perdre sa nature de Nom substantif, dans quelque acception qu'on se soit obligé de le prendre : Aussi, vous avez jugé de le traduire par le mot conditions, le seul qui aurait pu approcher de l'idée de M^r. Mollo, s'il se fût servi du mot vicenda pour la rendre. Il n'en est pas de même du mot singulier vicenda, le quel, précédé de la préposition a, devient adjectif de la même valeur, à peu près, de adventures français, alternativement, successivement et semblables ; Et c'est précisément dans ce sens que M^r. Mollo l'a employé. Si la préposition a remplacée par la préposition con, ni l'association de l'adjectif unil, ne changent rien à la chose. Ces tours ordinairement moins hardis qu'ils ne sont agréables, dans la poésie italienne, ne feraient, peut-être, pas des inconvenances ou quelque chose de pis, dans la poésie française ; Mais ils n'en sont pas moins poétiques ; et il serait aisé d'en citer plus d'exemples passés dans les poètes les plus classiques, et dans le Tasse, que vous avez cités, plus encore qu'ailleurs. Quel serait, sur plus, le sens d'un unil vicenda, dans l'acception que vous avez donnée au mot vicenda ? Il faudrait dire ; Les Rois du Nord demandent la paix à humble condition ou bien, à une humble condition ; ce qui n'aurait pas.

même le fer comme, comme vous voyez. Si donc le Poète a dit vicenda
au lieu de vicende, il l'a dit dans le fer adverbial que je lui reconnais :
Reste à savoir, sur quel des ces deux mots, il a dû se servir ; et le Texte
lui-même tranche la question. Dans l'ode de M^{re} Mollo, chaque troisième
vers est en rapport avec le premier de chaque Strophe, comme le quatrième
l'est avec le second. Or, le premier vers de la Strophe que j'ai analysée, est
terminé par le mot renda ; C'est donc vicenda, et non vicende, qui doit
répondre à ce même mot. Il serait inutile d'espérer d'amendement que
vous reconnaîtrez nécessaire, ailleurs que sur ce troisième vers, puisque le
subjonctif renda, par lequel le premier vers finit, découle nécessairement
de l'adverbe benche qui le précède. Cette Strophe doit donc être rectifiée
ainsi qu'il suit :

Benche sicuro - L'Oceano il renda

L'Anglo parenta - d'irritarne i degni

Chiedono pace + con amil vicenda

Del Norte i regni.

Et vous n'avez certainement pas besoin que l'on vous dise comment cela
devrait être traduit.

Malgré le regret que j'éprouve d'usurper peut-être des moments
que vous ne sauriez que mieux employer, le poids de votre opinion, m'engage
à vous soumettre encore quelques observations sur la phrase onde il dit,

sont M.^{re} Mollo s'est servi dans la septième strophe de son ode.

Je crois que c'est la première fois que cette image a été employée en poésie, dans les vers de M.^{re} Mollo : Du moins, je ne me rappelle aucunement de l'avoir vue nulle part. Elle n'en est pas moins bonne. C'est des ces traits caractéristiques qui malheureusement ne se rencontrent pas trop souvent dans bien des Poètes. Je ne suis pourtant pas d'accord avec vous sur l'interprétation de cette phrase ; ou bien vous n'avez pas tout dit. Se mordre les lèvres, que vous citez, n'est pas du tout l'équivalent de se mordre le doigt. L'image de quelqu'un qui se mord les lèvres, n'est pas suffisante, par elle-même, pour constater la fureur ou le courage : Aussi, le Poète dans vos deux citations, a eu soin d'ajouter que c'était par fureur qu'on s'était mordu les lèvres. Je ne vous parle pas des passages que vous avez rapportés d'Homère, d'Euripide, de Turtée : Je ne suis pas assez bon Helléniste pour cela : Mais vos citations mêmes de La Fontaine et de J. J. prouvent, comme je viens d'avoir l'honneur de vous observer, que se mordre les lèvres, peut avoir différentes acceptions selon les différentes situations où cette image serait employée ; et je crois même que se mordre les lèvres, isolément pris, signifierait assez naturellement l'action de quelqu'un qui voudrait s'empêcher de rire. Au contraire, l'image de quelqu'un qui se mord le doigt, n'a pas besoin d'accessoires pour fournir une idée complète et invariable, celle d'un

serment de vengeance. Les Italiens, et plus particulièrement les habitants du
midi de l'Italie, se mordent les doigts dans ce même sens. Il est donc très
présomable que M^r. Mallo ait voulu rendre par cette image très-énergique,
la fureur et la soif de vengeance que la défaite des Algériens avait allumée
dans le cœur du pays. Autrement, le Poète aurait sans doute préféré
à son hémistiche, cet autre plus noble : E fremmo d'ira, ou autre semblable.
Et il aurait eu raison : parce que aussi, les images ne doivent jamais excéder
les bornes de ce que l'on veut dire, sous peine d'inconvénient ou de ridicule.

Je vous demande pardon, Monsieur, de mon babillage : Il vous prouve
au moins, que je ne lis pas vos articles, ainsi que ceux de la plupart de
vos Coopérateurs, de la manière dont on présume que les articles de journaux
sont lus communément. Cependant, sans avoir l'honneur de vous
connaître personnellement, je fais tellement la hardiesse de ma démarche,
que sans le mérite éminent que je vous connais, je ne me pardonnerais
pas de vous avoir dit que j'ai une autre opinion que vous. Vous devez
avoir, sans doute, des bonnes raisons à déduire à l'appui de l'article que
vous avez donné aux prières de M^r. Mallo ; et, si j'osais, je vous prierais
presque de sacrifier quelques-uns de vos instans de loisir pour m'en faire
part. Je vous donne mon adresse à cette seule fin ; mais comme je
tâche de me tenir à ma place, je ne vous en agiterai, ni n'en honorerai

par moi, si vous n'en faites rien.

Je n'ai d'honneur de vous saluer avec toute la considération

J. Hartmann

Hotel de France rue des deux Loups



626

Ω. —

Variétés,
Empire, du

—
Paris